

# BLAGNAC, QUESTIONS D'HISTOIRE

## La Retirada

Hommage aux Républicains espagnols



et aussi...

La famille Humbert

Lucien Servanty

Le VG 10

Marcel Carreyn

Pierre Gamarra

Serge Ravanel



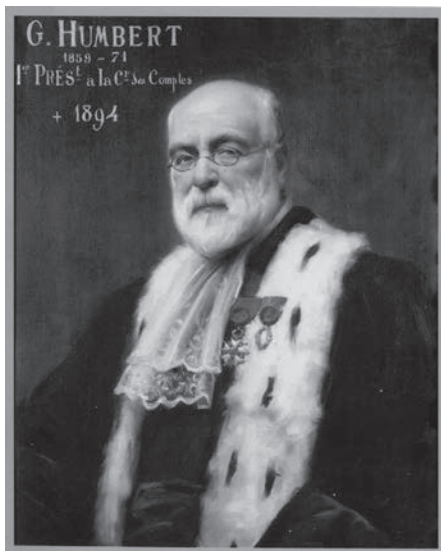
# La famille Humbert à Beauzelle

Sous le Second Empire, le professeur Humbert, futur grand commis de l'Etat, s'installe en famille à Beauzelle. Il s'y éteint en 1894 avant que l'énorme escroquerie financière accomplie par son fils et sa belle-fille ne défraye la chronique parisienne.

## Les protagonistes de l'affaire

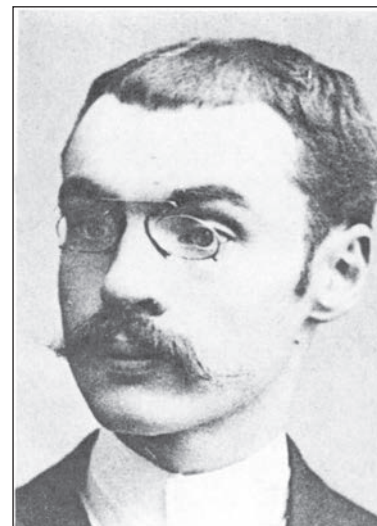
### Le père : Gustave Humbert

Fils d'un modeste marchand de vin, Gustave Humbert voit le jour à Metz le 28 juin 1822. Après de solides études classiques, il s'oriente vers le droit et obtient son doctorat en 1844. Farouche républicain, il prend part à la révolution de 1848 qui met fin à la monarchie et devient sous-préfet de Thionville sous l'éphémère Seconde République. Destitué après le coup d'État bonapartiste de 1851, il décroche l'agrégation de droit puis enseigne à la Faculté de Toulouse où il obtient, en 1864, la chaire de droit romain. Logé dans le bel immeuble situé 3 rue de la Pomme, il ne tarde pas à succomber au charme de la jeune femme de ménage chargée d'entretenir son appartement. Gustave Humbert l'épouse puis acquiert une spacieuse maison située à Beauzelle où le couple s'installe. De leur union naissent peu après Frédéric et Alice. Entouré de sa femme et de ses deux enfants, le brillant professeur passe dans notre canton la décennie probablement la plus agréable de son existence. 1871 : notre défaite militaire contre l'Allemagne entraîne l'effondrement du Second Empire et le retour de la République. Élu député de la Haute-Garonne, Humbert rejoint à l'Assemblée



◀ Le père :  
**Gustave Humbert**  
A.P.D.A.D.H.G.

▶ Le fils :  
**Frédéric Humbert**



Nationale le groupe de la Gauche républicaine dont il est nommé vice-président. Dès lors, sa carrière connaît une ascension fulgurante. Sénateur inamovible en 1875, procureur près la Cour des Comptes en 1878, Garde des Sceaux pendant quelques mois en 1882, vice-président du Sénat en 1885, il est enfin nommé président de la Cour des Comptes par le président de la république en 1890. Contraint de résider à Paris pendant son exceptionnel parcours politique, Gustave Humbert n'oublie ni ses amis toulousains ni sa maison de Beauzelle où il séjourne tous les étés. Il s'y éteint, toujours en fonction, le 24 septembre 1894, âgé de 72 ans. Sa tombe est la plus imposante du cimetière du village situé à côté de l'église.

### Le fils : Frédéric Humbert

Né en 1858, Frédéric connaît une enfance privilégiée à Beauzelle, en bord de Garonne. Le parc entourant la maison familiale est propice aux jeux auxquels participent sa sœur Alice mais aussi leurs cousins Émile et Thérèse Daurignac. Les quatre enfants ont à peu d'années près le même âge et leurs mères sont demi-sœurs. Devenu parisien à partir de 1871, Frédéric revient tous les étés dans sa région natale. Quatre ans plus tard, c'est à Toulouse que débentent ses études de droit qui le mèneront à la fonction d'avocat. Le 7 septembre 1878, les quatre inséparables cousins unissent leurs destins

« pour le meilleur et pour le pire ». Ils auront les deux. Frédéric épouse Thérèse et Emile épouse Alice. Leur mariage est célébré avec faste à Beauzelle. Les superbes attelages de chevaux transportant les deux familles et leurs invités traversent avec peine la foule venue des communes voisines assister au spectacle. Depuis les fenêtres des maisons couvertes de fleurs, les anciens contemplant la jeunesse du village allumer les feux de joie et animer le bal. Les Beauzellois se souviendront longtemps de cette belle journée.

Chef de cabinet de son père au ministère de la justice en 1882, Frédéric est élu député radical de la Seine-et-Marne en 1885 et conserve son siège jusqu'en 1889. Il abandonne ensuite la politique pour se consacrer à l'art et révèle alors son réel talent pour la peinture. Pâle reflet de son père, il est handicapé par sa timidité et sa faiblesse de caractère qui le rendent influençable et insignifiant. Bref, tout le contraire de sa femme qu'il idolâtre. Elle lui donne une fille prénommée Eve. Beaucoup plus suiveur que meneur par tempérament, c'est satisfait et consentant qu'il accepte sa domination sur leur famille et sur leurs affaires. Toute sa vie, il sera le complice docile de ses décisions. Elles le conduiront à sa perte.

### La belle-fille : Thérèse

La biographie de Thérèse ressemble à un conte de fées, excepté que la misérable orpheline n'est ni jolie, ni candide et que son histoire finit mal. Son prince charmant n'a rien d'un bellâtre sûr de lui. Ils vivront pourtant pendant vingt ans dans de somptueuses demeures, entourés d'une cour composée des célébrités de l'époque.

Née à Aussonne en 1856 dans une famille pauvre, Thérèse Daurignac connaît une enfance d'autant plus difficile que cinq frères et soeurs voient le jour après elle. Son père, deux fois plus âgé que sa mère, s'est autoproclamé guérisseur-rebouteux, fonction bien peu lucrative dans un village peuplé d'à peine 691 habitants en ce début de Second Empire. Sa femme Rosa est heureusement plus entreprenante. Une modeste dot inespérée lui permet d'acheter une petite ferme qu'elle hypothèque quelques années plus tard afin d'acquérir une mercerie, rue de la Pomme à Toulouse. Hélas, elle décède en 1871. A peine âgée de quinze ans, Thérèse devient chef de famille et doit gérer la ferme d'Aussonne, son père

►  
Thérèse Humbert  
vers 1890



âgé et ses cinq frères et sœurs. Elle révèle alors sa force de caractère, son courage, son optimisme communicatif, mais aussi sa mythomanie. Elle s'attribue notamment des châteaux imaginaires et tente de persuader son entourage de leur authenticité.

La bienveillance des villageois et des commerçants, conquis par sa joie de vivre ou abusés par ses premiers mensonges, lui permettent de subsister pendant trois ans.

En 1874, couverts de dettes et ruinés après la vente en liquidation judiciaire de leur ferme, les Daurignac se réfugient à Toulouse dans une mansarde de la rue du Taur.

Pendant quatre ans, ils vivent des petits boulots effectués par les deux frères les plus âgés mais aussi, très probablement, grâce à l'aide de leur oncle. En effet, on imagine mal le député Humbert laissant dépérir ses six neveux par alliance dans le chef-lieu du département dont il est l'élu. A la grande joie de ses enfants Frédéric et Alice, ne reçoit-il pas régulièrement leurs cousins Daurignac dans sa belle maison de Beauzelle ?

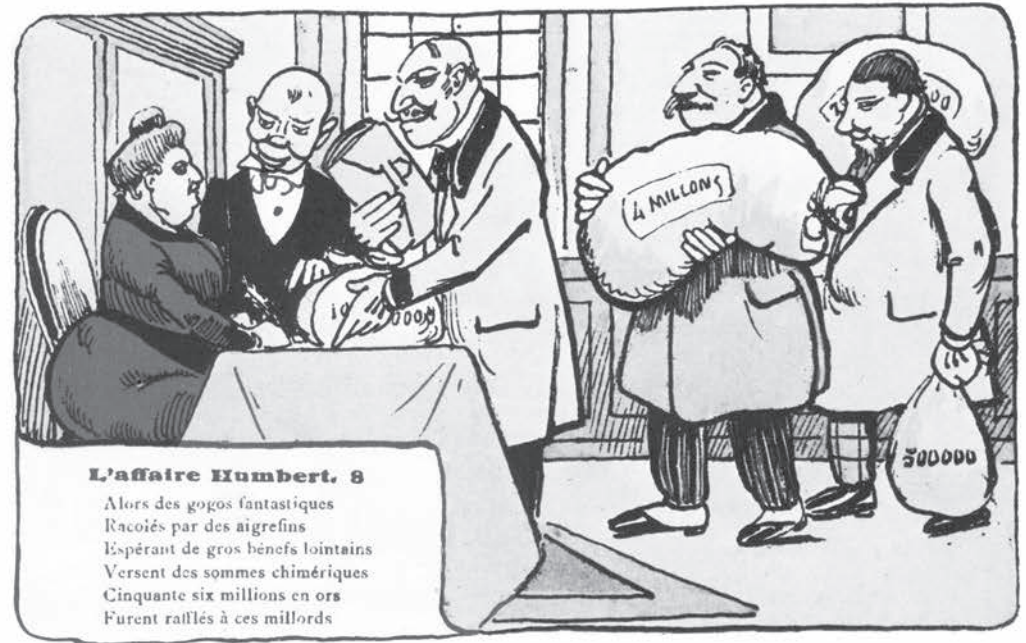
Cete période est déterminante concernant l'évolution de Thérèse. A Toulouse, elle découvre la misère, la faim, l'humiliation et la dureté du regard des autres. Dès lors, elle consacrera sa vie à réaliser, par tous les moyens, une fortune la plus considérable possible afin d'éloigner définitivement le spectre de la pauvreté. « Plus jamais ça ! » affirme-t-elle.

Son cauchemar s'achève le 7 septembre 1878, date de son mariage avec son cousin Frédéric. Ce jour là, son oncle Gustave devenu entre temps sénateur et procureur près la Cour des Comptes, devient aussi son beau-père. Le jeune couple réside ensuite à Paris où il intègre, à son tour, l'aristocratie républicaine.

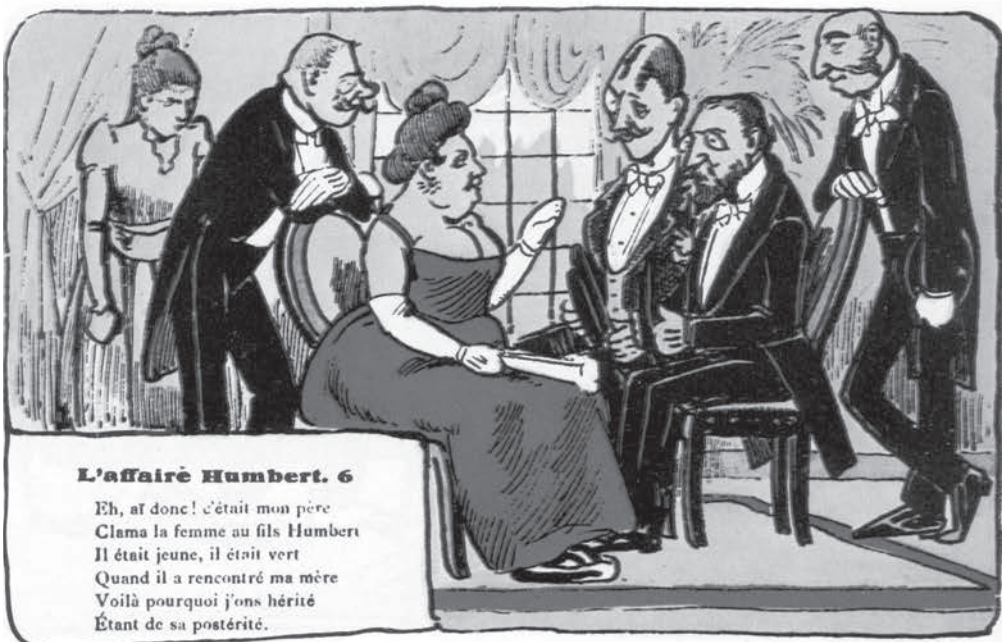
Tous les éléments nécessaires à la poursuite du conte de fées sont réunis.



1878 : le double mariage à Beuzelle



Le défilé des prêteurs



Réception des célébrités chez Mme, M. et Mlle Humbert



L'ouverture du coffre-fort

Thérèse tient enfin sa revanche sur l'adversité. Plagiant Rastignac, héros de « La Comédie Humaine » de Balzac, sans doute se dit-elle en découvrant la capitale : « A nous deux, Paris ! ».

## L'affaire Humbert

Désormais Parisienne, Thérèse juge le train de vie de son couple indigne du statut de son mari, promis à une brillante carrière politique grâce à son père, le sénateur Humbert. Avec la complicité de son docile époux, elle élabore alors une mystification quasi enfantine destinée à engendrer une rapide fortune. Pendant vingt ans, son plan se révélera d'une efficacité redoutable. Qualifiée d'escroquerie du siècle, l'affaire Humbert alimentera les gazettes et passionnera les Français. Elle ébranlera aussi la République en révélant la crédulité de la justice et des politiciens de la Belle Époque.

## L'oncle d'Amérique

Le canular imaginé par Thérèse consiste à faire croire à la haute société, puis à la presse, que feu Robert Crawford, son pseudo oncle d'Amérique, a fait d'elle l'héritière de cent millions de titres de rente française au porteur. Elle complète le mensonge en ajoutant qu'une mesquine contestation judiciaire de ses deux imaginaires cousins Crawford, neveux et cohéritiers du défunt, l'empêchent provisoirement de profiter de cette fortune.

Forts d'une garantie aussi solide, les Humbert empruntent, à n'importe quel taux d'intérêt, à des financiers ou à des investisseurs particuliers qui se bousculent à leur porte pour proposer leur argent. Comment douterait-ils d'une famille si proche des hautes sphères du pouvoir et dont Guillaume, le patriarche, est l'une des figures emblématiques de la république ? D'autre part, le somptueux hôtel particulier, les deux châteaux, les bijoux et la collection d'œuvres d'art acquis par le couple en peu de temps grâce aux premiers emprunts rassurent les plus méfiants. Comment ne pas faire confiance à des personnalités dont la surface financière et immobilière est si large ?

Dans l'ignorance de l'énormité de la dette déjà accumulée par les

Dans l'ignorance de l'énormité de la dette, les nouveaux prêteurs sont faciles à bernier

Humbert, les nouveaux prêteurs sont faciles à bernier.

C'est la raison pour laquelle l'arnaque durera si longtemps. Bien entendu, la presse se fait régulièrement l'écho de la prétendue procédure judiciaire opposant les pseudo cousins Crawford à Thérèse. Elle rassure ainsi les prêteurs les plus inquiets.

Les Humbert sévissent aussi en province. Ils voyagent notamment dans le Midi où ils plument, avec le sourire, les bourgeois locaux. Leur rapacité n'épargne pas les classes moyennes. En 1893, ils s'improvisent banquiers en créant une caisse d'épargne frauduleuse et dépourvue de capital. Baptisée « Rente viagère », elle connaît malheureusement un succès considérable et ruinera de nombreuses familles modestes.

Thérèse est devenue une femme d'influence. Les célébrités de la politique, de la finance, du barreau et des arts dînent régulièrement à sa table et participent aux fêtes données dans son luxueux hôtel particulier situé 65 avenue de la Grande Armée à Paris. Surnommée « La Grande Thérèse », c'est désormais l'une des reines du Tout-Paris.

## Le déclin

Le rapide déclin des Humbert s'opère à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle. Décédé à Beauzelle en 1894, le patriarche Gustave, véritable icône républicaine, ne protège plus, par son aura, les membres de sa famille de la méfiance. Complices de leur sœur, Romain et Emile Daurignac font plusieurs apparitions publiques à Paris en se faisant passer pour les deux cousins Crawford. Ils entretiennent ainsi la crédulité de la justice mais ne calment pas l'inquiétude croissante des prêteurs et des investisseurs. Un grand nombre d'entre eux exigent la restitution de leur argent. Avec pugnacité, les Humbert tentent désespérément de retarder l'effondrement de leur empire. « Ils subsistaient au jour le jour, en quête d'un nouveau prêteur pour rembourser un ancien prêteur » confirme un témoin cité par Hilary Spurling dans sa biographie consacrée à Thérèse. Suite à une campagne de presse orchestrée par le journal Le Matin, une enquête est menée aux États-Unis. Elle démontre enfin que les cousins Crawford n'existent pas. Pris de panique, Thérèse, Frédéric et leurs complices prennent le large vers Madrid le 7 mai 1902.

L'inventaire de la succession Crawford ordonné par le bâtonnier du Buit

a lieu deux jours plus tard. Il consiste à ouvrir le coffre-fort des Humbert sensé contenir les titres de rente certifiant le fabuleux héritage.

Consternés, les notables présents constatent qu'il ne contient qu'un vieux journal et un bouton de culotte. Expulsés d'Espagne et remis à la police française, les acolytes sont jugés en août 1903. Romain Daurignac écope de trois ans de prison, son frère Emile de deux ans, les époux Humbert sont condamnés à cinq ans de réclusion. Thérèse purge sa peine à la prison pour femmes de Rennes, Frédéric à la prison de Melun. On perd leur trace à partir de leur libération.

De nos jours, les historiens s'interrogent encore sur les raisons de la clémence de ce verdict. Ils en sont réduits à des suppositions et le mystère reste entier.

## Epilogue

Enorme scandale, escrocs dépourvus de moralité, ruine de milliers de familles..., on croit lire notre journal quotidien en ces temps de séisme financier planétaire que nous traversons.

L'histoire n'est-elle pas un éternel recommencement ?

**Jacques SICART**

►  
**Beauzelle  
à la Belle Époque -  
Collection  
« L'atelier photo  
de Beauzelle »**



---

### Annexe I

Pour en savoir plus sur Thérèse Humbert, nous vous conseillons vivement de lire la passionnante biographie intitulée « La Grande Thérèse » par Hilary Spurling – Prix 6,10 euros – disponible en librairie.

### Annexe II

L'affaire Humbert sert de trame à une aventure d'Arsène Lupin écrite par le romancier Maurice Leblanc au début du XX<sup>e</sup> siècle. Elle a aussi fait l'objet d'un téléfilm de Marcel Bluwal intitulé « *Thérèse Humbert* ».

L'actrice Simone Signoret incarnait la Grande Thérèse.

### Bibliographie

- Spurling (Hilary) : La Grande Thérèse – Editions Allia – 2003
- Guimard (Paul) : Le roman vrai de la III<sup>e</sup> République – 1956
- Franju (Jacques) : Les Cent millions de Thérèse Humbert in « *Le journal de la France* » tome V – 1971 – éditions Tallandier
- Ouvrage collectif : Toiles, gravures, fusains et sanguines – Presses de l'université des sciences sociales Toulouse - 2006